

## REPONSE A M. FREDERIC ENCEL

*NB : Ce droit de réponse a été envoyé par Pascal Boniface le 3 septembre 2004 au site Internet proche-orient.info qui a refusé de le publier.*

Au retour de vacances je découvre que Monsieur Frédéric Encel a répliqué à mon droit de réponse du 22 juillet 2004, et de nouveau de façon biaisée. Plusieurs précisions et rectifications s'imposent donc :

1- Je ne vois pas en quoi chercher à comprendre les causes des actes antisémites vaudrait indulgence à leur égard. Je pense au contraire que pour combattre un phénomène, il est nécessaire d'en disséquer les racines et d'en faire une analyse précise et rationnelle et non seulement émotionnelle, comme l'ont encore montré les événements de cet été. Comprendre n'est pas légitimer, au contraire.

2- M. Encel évoque mon « aversion pour le sionisme et pour Israël ». Ayant toujours plaidé pour le droit de l'État d'Israël à exister dans des frontières sûres et reconnues, refusé l'assimilation du sionisme à une forme de racisme et constamment condamné les attentats contre des civils israéliens, je vois mal en quoi il peut parler de mon aversion à l'égard d'Israël. Sauf à assimiler la critique à l'encontre d'un gouvernement à une aversion à l'égard d'un peuple ou d'un État. Pourtant Yossi Beilin ou Abraham Burg en Israël, Théo Klein en France ont été beaucoup plus tranchants dans leur critique de Sharon que je ne l'ai jamais été sans pour autant que leur attachement au sionisme ou à Israël ne soit contesté. Dans le même ordre d'idée, faudrait-il alors affirmer que ceux qui ne sont pas d'accord avec la politique étrangère de Jacques Chirac font preuve « d'aversion pour la France ? »

3- L'insinuation de M. Encel sur ma « proximité avec différentes causes arabes notamment dans les pétromonarchies du Golfe » est caractéristique de ses méthodes, indignes du débat intellectuel. Il n'affirme rien bien sûr, mais laisse entendre sournoisement que je serais à la solde de ces pays. La liste de mes missions est publique. La lettre d'information de l'IRIS en rend compte. En 2003-2004, j'ai du consacrer 10 à 15% de mes déplacements aux États du Golfe, ce qui ne me semble pas injustifié du fait de l'actualité stratégique. M. Encel pourrait aussi bien évoquer mes proximités avec les causes européennes, africaines ou asiatiques. Par ailleurs, au-delà de la manœuvre grossière à laquelle il se livre, il dévoile un aspect de sa pensée : pour lui, proximité supposée avec les causes arabes signifie aversion prouvée d'Israël, comme si l'on ne pouvait pas souhaiter la coexistence harmonieuse des uns et des autres.

Toutes ces méthodes caractérisent suffisamment M. Encel. Ce ne sont pas celles d'un chercheur. Ce sont celles de la désinformation. Ce ne sont pas ses convictions qui me gênent, il y aurait là au contraire lieu à un vigoureux débat intellectuel. Mais M. Encel avance toujours masqué et mélange allégrement argument, calomnie et délation.

II)- Suite à la parution de mon livre Est-il permis de critiquer Israël ? (1), M. Encel avait écrit personnellement à près de 400 personnes - sans me saisir directement - pour protester contre le jugement que je portais sur son analyse du monde arabe. Je ne lui conteste évidemment pas

le droit d'être en désaccord avec moi. Mais pourquoi ne m'a-t-il pas apostrophé publiquement ? Plus grave encore, il profitait de cette lettre pour lancer des diatribes personnelles contre moi et s'associer à la campagne menée à l'époque visant à mettre en péril la survie de l'IRIS, institut que je dirige.

Ces méthodes de dénonciation par lettre privée, auxquels l'intéressé ne peut pas répondre, qui rappellent l'une des périodes les plus sombres de notre histoire, illustrent ô combien la personnalité de ceux qui les utilisent. A l'évidence, ces méthodes ne relèvent pas du débat intellectuel. Soit M. Encel a réalisé seul les courriers et cela prouve son goût pour ce type de procédé. Il faut en effet être réellement animé par un zèle délateur profond pour constituer un fichier de près de 400 personnes, prendre le temps de leur écrire, personnaliser les lettres, les mettre sous enveloppe, les poster etc. Soit il n'a pas agi seul et cela pose d'autres problèmes.

De surcroît, M. Encel dans sa lettre, ne contestait pas la phrase de mon livre où je lui reprochais d'utiliser des titres universitaires qu'il ne possédait pas comme celui de « professeur » à l'ENA ni qu'il fût un moment dirigeant du BETAR.

C'est tout à fait le droit de M. Encel d'avoir appartenu à cette organisation extrémiste. Mais pourquoi le cacher et se présenter comme tout à fait neutre dans l'affaire ? Que dirait-on d'un géopolitologue qui aurait appartenu dans sa jeunesse aux Frères musulmans et qui le cacherait pour pouvoir « mieux » s'exprimer sur le Moyen-Orient ?

Par ailleurs, M. Encel peut tout à fait se présenter comme docteur en sciences politiques ou en géopolitique mais pas comme professeur à l'ENA sous le seul prétexte qu'il donne des conférences à l'IIAP école rattachée à l'ENA. On peut penser qu'il s'invente des titres pour se donner une image d'expert impartial. Peut-être aussi pour faire croire qu'il vit de ses fonctions universitaires. Or, M. Encel ne peut prétendre vivre ni des heures complémentaires dispensées çà et là, ni de ses droits d'auteurs qui ne peuvent être que des revenus annexes.

III)- Dans un débat qui nous a opposés sur France Culture le 28 août 2003, M. Encel a cru bon de préciser, sans que ni les journalistes ni moi-même ne lui ayons demandé, qu'il n'était pas juif. Il entendait ainsi signifier son impartialité dans le débat. Mais c'est bien la marque d'une vision essentialiste qui anime la réflexion de M. Encel. Le fait d'être juif ou de ne pas l'être n'implique pas automatiquement une position sur le conflit du Proche-Orient. De nombreux juifs se montrent très critiques de Sharon, des Français non juifs le soutiennent au contraire totalement.

IV)- Selon M. Encel, je ne devrais plus me préoccuper de géopolitique à cause d'une erreur d'impression (qualifier Levinas de physicien au lieu de philosophe), qui certes a échappé à ma vigilance, et parce que je n'avais pas prévu les événements du 11 septembre. Il en parle à deux reprises dans la seconde édition de Géopolitique de l'apocalypse, y faisait référence dans sa lettre de dénonciation, y revient encore dans « Proche-Orient.info ».

Mais si seuls ceux qui ont prévu les événements du 11 septembre peuvent encore s'exprimer, beaucoup de places vont se libérer pour les jeunes générations !

L'erreur a été largement collective et a concerné les analystes, les responsables politiques et même les services de renseignements. C'est bien parce que la majorité des observateurs et des analystes a été surprise que le 11 septembre a marqué les esprits. Pour quel motif M. Encel en fait le reproche à moi seul ? D'autant que j'avais écrit dans un livre paru en novembre 1999, L'atlas des guerres, à la page 19 « Le processus de paix au Proche-Orient s'il aboutissait, pourrait supprimer l'une des principales causes de terrorisme. Mais la difficulté de sa mise en ouvre entraîne la poursuite d'attentats. Ce terrorisme pourrait par ailleurs connaître de nouveaux développements. De nombreux groupes peuvent vouloir contester par cette forme la seule qui leur paraît accessible, l'hyperpuissance américaine. Ainsi le milliardaire saoudien Ben Laden finance un certain nombre de guerres pour lutter contre les États-Unis accusés de dominer le Proche-Orient ».

V)- Il y a bien des sujets sur lesquels les analystes ont divergé. La sévérité de M. Encel s'exprimerait t-elle de la sorte pour ceux qui à l'automne 2002 ont parié sur le ralliement de la France à la position américaine ? Ceux qui, à la même époque, répétaient à l'envi que l'Irak regorgeait d'armes de destruction massive ? Ou à cet autre collègue qui affirmait le 9 mars 2003, que la guerre d'Irak n'aurait jamais lieu ? Ou à Frédéric Encel lui-même qui en janvier 2003 déclarait, à l'Espace Rachi, que la guerre allait susciter « un apaisement régional » et ajoutait « Je ne vois pas les Américains courir le risque d'occuper l'Irak manu militari après la guerre. »

Je n'ai pas la prétention d'être plus lucide que d'autres. Toujours est-il et je renvoie là à mes différents écrits et déclarations, que je n'ai pas le sentiment de m'être beaucoup trompé dans mes analyses au cours de ces dernières années.

Je n'avais jusqu'ici jamais répondu à M. Encel jugeant ses procédés trop misérables. Mais l'énergie, la constance et surtout la malhonnêteté des méthodes qu'il emploie m'obligent à réagir. Si nous travaillons sur les mêmes sujets nous ne faisons visiblement pas le même métier. En tous les cas, pour ma part, je ne cache ni mon passé, ni mon présent. Et je tiens le même langage quel que soit le lieu, le média ou le forum où je me trouve. D'ailleurs, si ce n'était pas le cas, cela se saurait rapidement puisque un haut responsable de l'ambassade d'Israël à Paris m'a confié que mes différentes interventions étaient attentivement suivies par l'ambassade. Si je critique un auteur, c'est sur la base de ses déclarations ou de ses écrits et non à partir de déformations auxquelles je me serais moi-même livré.

Si M. Encel fait la distinction entre musulmans modérés et extrémistes et qu'effectivement il a un discours plus affiné que celui de M. Del Valle, son propos récurrent est cependant de constamment présenter l'islam comme posant un problème de sécurité au monde occidental qui aurait donc fortement intérêt à combattre cet ennemi commun avec l'État d'Israël. Les responsabilités israéliennes dans la dégradation du climat international ne sont jamais évoquées. Il s'évertue au contraire à répéter qu'Israël n'est absolument pour rien dans le développement du terrorisme musulman qui serait donc un phénomène totalement sui generis.

M. Encel a une activité débordante de conférencier et de consultant dans les médias et instances communautaires. Ce qu'il ne met pas en avant, en dehors de ces cercles. Il y tient un

discours moins policé que dans les médias généralistes. Il s'est souvent référé à celui qu'il considère comme son « maître à penser » Jabotinski, leader juif extrémiste, en rappelant qu'il préconisait une muraille d'acier pour séparer Israéliens et Palestiniens. Le 31 avril 2002, sur Radio Shalom, il déclarait : « Charles Enderlin est juif et franco-israélien. Il y a chez lui un déséquilibre qui confine à la malhonnêteté intellectuelle la plus totale. » Invité d'honneur de l'Appel unifié juif français le 25 mars 2001, il affirmait : « 80% des nouvelles sur le Proche-Orient proviennent de l'AFP, première agence arabophone du monde, ce qui fait beaucoup de clients quand on sait qu'il y a 22 États arabes, sans compter les liens qui existent entre l'AFP et le Quai d'Orsay que l'on peut mettre à la lumière de la politique arabe de la France telle qu'elle est appliquée dans les années 60 ». Il a également déclaré : « Quand je vois qu'il y a des gens qui dans les colonnes du Monde ou de Libération qui ont un nom à consonance juive et qui signent des tribunes où ils entretiennent une haine de soi, il faut savoir qu'ils ont tort et n'engagent qu'eux-mêmes. »

#### POST-SCRIPTUM EN DATE DU 17/09/2004 :

Le 3 septembre (date à laquelle j'envoyais ce droit de réponse), M. Encel, présenté comme « spécialiste de la Russie » et « professeur de relations internationales à Sciences-po » alors qu'il n'est ni l'un ni l'autre, commentait la prise d'otages de Beslan sur une radio nationale. A la même période la radio communautaire RCJ annonçait qu'il devenait animateur de l'émission Perspectives, émission officiellement sponsorisée par le KKL (Keren Kayemeth Leisraël) organisation de reboisement des terres d'Israël. Mais probablement par pudeur et modestie, M. Encel, pourtant toujours prompt à s'inventer des fonctions universitaires, n'évoque jamais ses activités - pourtant nombreuses - dans les médias communautaires lorsqu'il passe dans les médias généralistes. Sans doute par souci d'information.

---

(1) J'y écris p. 125-126 : « Afin de légitimer Sharon, les ultras pro-israéliens n'hésitent pas à diaboliser les musulmans tant sur le plan international que national. Sur le plan international, il importe de montrer que la distinction entre musulmans modérés et radicaux n'existe pas, que l'Islam est un problème en soi, qu'il génère automatiquement du terrorisme. Ce sont, par exemple, les thèses d'Alexandre Del Valle, ou de Frédéric Encel qui se présente comme professeur à l'ENA en omettant de signaler ses liens avec le BETAR. Sur le plan national, il s'agit de laisser entendre que les jeunes issus de l'immigration sont tous des délinquants en puissance, prêts de surcroît à commettre des actes antisémites ».